

09 MAI 2005

VILLE DE MONTBÉLIARD
DOCUMENTATION

L'EST REPUBLICAIN

MONTBÉLIARD

et le Pays

LES CÉRÉMONIES DU 8-MAI

« Nous vous devons la liberté »

Instants d'intense émotion hier à Montbéliard, lorsque le maire de la ville jumelle de Ludwigsburg a évoqué, 60 ans après la fin de la guerre, la liberté recouvrée et l'amitié renouée.

L'émotion parvient parfois à assouplir la raideur protocolaire d'une manifestation patriotique. A s'insinuer dans le parfait ordonnancement des képis alignés et des officiels ceints de tricolore. A affleurer encore, des années après, malgré le cérémonial du rituel commémoratif. Hier, elle a ainsi saisi les participants au 60e anniversaire de la Victoire de 1945, pour une fois nombreux au rendez-vous. Et elle se cristallisa dans l'attitude des maires des deux villes jumelles, allemande et française, qui, dans un geste hautement symbolique, se donnèrent une longue et fraternelle accolade.

Quelques minutes plus tôt, Werner Spec, « oberburgermeister » de Ludwigsburg, avait, en allemand, prononcé un discours qui, sans doute, restera dans l'histoire des deux cités. Une allocution où il a dit recevoir l'invitation montbéliardaise à participer aux cérémonies « comme un geste éminent d'amitié ». Il a exprimé ensuite sa « douleur au sujet des innombrables victimes du régime nazi », et a salué les anciens combattants français, s'inclinant « devant le nombre de leurs morts ».

Mais Werner Spec a aussi témoigné de « l'immense joie » qu'a constituée la fin de la guerre pour le peuple alle-



Le discours de Werner Spec chargé d'émotion.

mand. « Elle nous a apporté la liberté après la destruction », a-t-il dit, avant de manifester sa « gratitude envers les Français et les Montbéliardais, qui ont pris l'initiative de renouer l'amitié entre nos deux peuples ».

Ode à la joie

Il a encore rendu hommage aux Drs Doch et Tharradin, maires des deux villes de Ludwigsburg et Montbéliard qui, en 1950, procédèrent au premier jumelage franco-allemand de France : « Ils sont parvenus à éteindre la haine qui séparait nos peuples ». En écho, Louis Souvet a, à son tour, évoqué les heures

sombres de la guerre et celles, plus glorieuses, de la « déroute d'une idéologie dégradante pour l'humanité ». Il a ensuite orienté son propos sur un horizon plus politique, à trois semaines, désormais, du référendum sur la Constitution européenne. « L'Europe nous sollicite, sachons, peuples français et allemand réunis, répondre à cet appel. L'heure n'est plus à la frilosité, à la réticence. Félicitons-nous, à titre d'exemple, de la réussite de l'Airbus. Sans l'Europe cette réussite, pour une bonne part franco-allemande, n'aurait pas pu être possible ». La cérémonie avait débuté par une prise d'armes d'un déta-



Enfants et élus des deux villes ont décoré le monument aux morts des deux drapeaux, français et allemand.
Photos Jean-Luc GILLME

chement du 1^{er} Régiment d'artillerie de Bourgne, commandé par son chef de corps, le colonel Philippe Mendez, au cours de laquelle des képis ont été remis aux engagés et des médailles décernées (voir ci-contre). Elle s'est poursuivie par un défilé, avant le dépôt de gerbes au grand monument aux

morts, en présence du sous-préfet, du député Bonnot, du député européen Moscovici, et de nombreux élus des conseils municipaux de Montbéliard et Ludwigsburg. Ce sont ces élus, accompagnés d'élèves du Coteau-Jouvent, qui ont décoré, d'une colombe de la Paix et de drapeaux français

et allemands, le monument aux morts. Les écoliers ont ensuite récité le fameux « Poème de la Liberté » de Paul Eluard, leurs camarades des « Porteurs de Flambeaux » ayant, avant eux, entonné « L'ode à la joie » de Beethoven, l'hymne européen.

S. L.